

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeu 17 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

La discussion sur le rapport du comité Cookran a été fixée pour aujourd'hui.

Le cardinal Robelli, ancien nonce du pape à Paris, vient de mourir. Le pape est profondément affecté de cette mort.

L'honorable J. J. Ross a pris son siège, hier après-midi, comme président du Sénat, en remplacement de l'honorable M. Lacoste.

On annonce de Québec que l'hon. M. Mercier a donné mardi dernier, sa réponse à une lettre du lieutenant-gouverneur.

Le Crédit Foncier français a pris l'engagement de faire un emprunt russe, ce qui dans les circonstances a une importante signification politique.

Il est maintenant certain que plus de 23,000,000 de mines de blé seront exportés cette année du Manitoba et du Nord-Ouest.

Des inondations terribles se déversent en Espagne. Plusieurs milliers de personnes ont péri la vie.

La production de Lohengrin, à Paris, a dû être remise à cause de la vive antipathie manifestée par la population à l'égard du nom seul de Wagner.

La production au Sénat de la lettre du lieutenant-gouverneur Angers au premier ministre, l'honorable M. Mercier, a fait sensation dans les cercles politiques, hier soir.

Nous ferons remarquer au porte-ordures de Trois Rivières que nous brisons parfois une lance avec les patrons de la presse, mais que jamais nous ne nous abaissons jusqu'à nous occuper des voyous.

La discussion sur le rapport du comité des privilèges et élections relativement à l'affaire "Tarte-McCreary-Langevin" aura lieu lundi. On croit que le vote sera pris mardi soir.

La Correspondance Politique de Vienne dit qu'il s'est produit une réaction dans l'esprit du sultan et qu'il a reconnu avoir été la victime d'une honteuse intrigue.

Ce journal ajoute que le sultan, ne redoutant plus de complot contre sa vie, a fait appeler l'ambassadeur d'Angleterre, sir William White, et d'autres personnages, afin de savoir l'exacte vérité sur les récents événements dans les murs de l'empire ottoman s'est trouvé intéressé.

Parlant de l'affaire de la Baie des Chaleurs, l'ÉLECTEUR dit : "Quant à M. Pacad, pour l'avenir, on est obligé de passer sur le corps de M. Robitaille et Riopel, qui ont appuyé la réclamation de M. Armstrong pour un montant de \$123,000 de plus qu'il n'a reçu. Si les \$100,000 n'étaient pas dus, les \$75,000 n'étaient pas devant lui. S'il y a des voleurs dans cette affaire, les Robitaille et Riopel le sont autant que M. Pacad."

Le marquis Imperiali, chargé d'affaires d'Italie à Washington, a informé le comité chargé de représenter les intérêts italiens à Chicago, que son gouvernement a reçu l'invitation qui lui a été adressée de participer officiellement à cette exposition, mais qu'il se voit obligé de la décliner. Le refus du gouvernement italien, dit la communication, est motivé par le principe adopté depuis longtemps de ne prendre part à aucune exposition internationale. C'est en vertu de ce principe que l'Italie n'a pas participé officiellement à l'exposition française en 1889. La résolution touchant l'exposition américaine n'implique d'ailleurs aucune idée d'hostilité contre l'entreprise, ni aucune arrière-pensée de détourner les italiens d'y prendre part. Au contraire, le gouvernement, souhaitant le meilleur succès à l'exposition, a donné la plus large publicité à l'invitation de son comité, et fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider ceux de ses nationaux qui désireront se faire représenter à Chicago.

La position n'est pas la même

Comme on devait s'y attendre, l'invitation du lieutenant-gouverneur Angers au gouvernement fédéral d'intervenir dans les affaires locales de la Province de Québec, a créé une sensation considérable et a sensiblement affecté l'opinion publique. L'affaire de la Baie des Chaleurs a perdu son importance en face de la grande question de l'autonomie provinciale envahie par le pouvoir central, à la sollicitation de celui qui aurait dû, plus que tout autre, résister à toute tentative d'impétiement.

Les journaux toriens, voyant leur campagne compromise par ce faux pas, essaient de défendre la conduite du lieutenant-gouverneur Angers en l'assimilant à celle de Lord Dufferin. Lors du scandale du Rectifère, les relations entre le lieutenant-gouverneur et le gouverneur général avec le gouvernement impérial.

Cette prétention est absolument erronée et ne peut être soutenue raisonnablement. En effet : Le Canada est une dépendance de l'Angleterre ; La province de Québec n'est pas une dépendance du Canada. C'est au contraire une partie intégrante et constituante du Canada, possédant une vie propre et indépendante du pouvoir central dans toutes les affaires de son ressort ; La constitution du Canada peut être amendée ou même abrogée par le Parlement anglais ; Le Parlement canadien n'a pas le droit de changer un seul iota de la

Constitution de la province de Québec

Le gouverneur général a une double qualité. Il est chef de l'exécutif canadien en même temps qu'agent du gouvernement impérial ; Le lieutenant-gouverneur est le chef d'une province indépendante, responsable au peuple de cette province seulement et à nul autre ; C'est en qualité d'agent impérial et dans les cas seulement où l'intérêt impérial est concerné que le gouverneur général consulte le gouvernement impérial et jamais sur des affaires purement canadiennes.

C'est tellement le cas que dans l'affaire du Rectifère, Lord Dufferin a cru devoir expliquer, pourquoi il écrivait au ministre des colonies Dans son mémoire du 18 août 1873, Soixante-Excellence disait : "De plus comme officier impérial, c'était mon devoir de veiller avec un soin spécial sur les intérêts impériaux. Les accusations portées contre mes ministres et autres étaient d'avoir disposé frauduleusement de certaines sommes d'argent, volées il est vrai, par l'Parlement du Canada, mais garanties, en grande partie, par le gouvernement impérial."

"En effet, à ce point de vue, ce n'est pas le ministre du jour, qui n'est qu'un comité éphémère du Parlement, mais bien le Parlement du Canada lui-même qui est responsable envers la Grande-Bretagne de toute malversation qui aurait eu lieu."

C'est donc pour protéger les intérêts anglais seulement, que Lord Dufferin, agent britannique, agit et correspondait avec le gouvernement anglais et non pas en sa qualité de gouverneur général.

Dans le cas actuel, on ne peut prétendre, ni que la Province de Québec est une dépendance du Canada, ni que M. Angers est un agent canadien, ni que les intérêts canadiens sont en jeu.

La conduite du lieutenant-gouverneur n'a donc aucune justification. Faut-il ajouter qu'en livrant à la publicité la lettre de M. Angers sans y ajouter la réponse de l'hon. M. Mercier, l'on a agi avec une indécence qui indique une hostilité de parti pris contre le Premier ministre de Québec.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

COMITE DES COMPTES PUBLICS

Le comité a continué ce matin, l'enquête dans l'affaire du bureau d'imprimerie.

M. Scott, comptable de la Dominion Type Foundry Company, dit qu'il connaît que le chèque de \$1500 a été payé à M. Fra. Benoit, président de l'Association conservatrice de Montréal, mais il n'a aucune connaissance d'un chèque de \$150 à M. Chapleau, ni des chèques de M. Ségalin.

M. Fra. Benoit dit qu'il a reçu le chèque de \$1500 pour l'Association conservatrice de Montréal, et que cet argent a été dépensé de la même manière que les autres souscriptions faites en faveur de l'Association.

M. Lister demande à examiner M. Holland, sténographe, au sujet des notes sténographiques du témoignage donné par M. Young, président de la New England Paper Company, lors du procès en cour de justice à Montréal. M. Lister dit qu'il a raison de croire que ce témoignage diffère de celui qu'il a donné devant le comité ici l'autre jour.

M. Chapleau s'oppose à cette procédure qui est non seulement injuste, illégale, mais encore déloyale. Les notes sténographiques que l'on veut faire lire aujourd'hui devant le comité n'ont pas été relues au témoin, et ne sont pas certifiées par lui ; certaines parties peuvent contenir des erreurs considérables et ce genre de témoignage ne saurait être admis dans aucune cour de justice. La discussion se continue pendant plus d'une heure entre les membres du comité sur la question de savoir si ces notes sténographiques seront ou ne seront pas lues.

Le président décide que la demande de M. Lister est hors d'ordre.

M. Foster dit que si M. Lister veut arriver à prouver la lettre qu'il prétend avoir été écrite par M. Chapleau à M. Young, le témoignage de M. Holland pourrait être accepté sur ce fait, mais sur ce fait seulement.

M. Lister insiste pour avoir le témoignage au complet pour monter le degré de croyance que l'on doit placer dans le témoignage donné ici par M. Young.

Finalment M. Lister consent à abandonner le témoignage de M. Holland pour le moment et à continuer son enquête avec les autres témoins.

M. Beauchemin est appelé. Il a fait pour environ \$500 ou \$600 de ventes à M. Ségalin pour l'édification de la ligne de chemin de fer de \$80 à \$100 à M. Ségalin en commissions.

Il avait vendu ses effets au plus bas prix du marché et n'a pas voulu lui donner plus que 5 pour cent de commission.

M. Ségalin en demandait dix. Il lui a donné une plus forte commission sur l'achat de cuir.

M. Lowell, de Montréal, dit que la réserve de 40,000 livres de caractères dans le bureau d'imprimerie n'est pas trop considérable suivant lui.

Le comité s'ajourne à lundi prochain.

L'enquête sera reprise alors dans le département des Travaux Publics et le département des Postes. L'affaire du Bureau d'Imprimerie pourra être reprise mardi prochain.

COURRIER DE PARIS

Les inondations en Espagne LA REINE DE ROUMANIE

NOUVELLES DE RUSSIE LE FILS DE GARIBALDI

UNE FAUSSE ALARME NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier) PARIS, 17 sept. — Il y a un beau mouvement de révolte, chez les républicains libéraux, contre la proposition de Cochin et Dupuy-Dutemps ; il s'agit, comme on sait, d'intéresser l'accès des fonctions publiques aux citoyens de l'étranger, mais le projet est destiné à ce projet qui sera certainement offert, dès la rentrée, aux délibérations du Parlement, mais il ne sera pas étonné qu'il est dans la Chambre, plus d'adhérents qu'on ne le croit à première vue. C'est en effet, un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, nous voyons des politiciens qui n'ont en vue que de l'administration par article 7, tout prince de l'esprit et des rancunes d'un gallicanisme vieilli, visait exactement le même but. MM. Pochon et consorts, à savoir l'intérêt, le bien-être, les intérêts, mais avec quelle hypocrisie, quelle infériorité dans la logique, et aussi quel insuccès.

Outre qu'il a fallu confondre, dans une proposition maladroite, des religieux tout à fait innocents, comme les Bénédictins de Solennes ou les Prémonstrés de Figeac, les écoles qu'on avait voulu proscrire survivent et triomphent tous les ans aux examens des écoles normales, et que, par conséquent, ce qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, est un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation.

Ce qui l'empêche d'être un projet de nation, c'est qu'il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti, et que, par conséquent, il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

COURRIER DE PARIS

Les inondations en Espagne LA REINE DE ROUMANIE

NOUVELLES DE RUSSIE LE FILS DE GARIBALDI

UNE FAUSSE ALARME NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier) PARIS, 17 sept. — Il y a un beau mouvement de révolte, chez les républicains libéraux, contre la proposition de Cochin et Dupuy-Dutemps ; il s'agit, comme on sait, d'intéresser l'accès des fonctions publiques aux citoyens de l'étranger, mais le projet est destiné à ce projet qui sera certainement offert, dès la rentrée, aux délibérations du Parlement, mais il ne sera pas étonné qu'il est dans la Chambre, plus d'adhérents qu'on ne le croit à première vue. C'est en effet, un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, nous voyons des politiciens qui n'ont en vue que de l'administration par article 7, tout prince de l'esprit et des rancunes d'un gallicanisme vieilli, visait exactement le même but. MM. Pochon et consorts, à savoir l'intérêt, le bien-être, les intérêts, mais avec quelle hypocrisie, quelle infériorité dans la logique, et aussi quel insuccès.

Outre qu'il a fallu confondre, dans une proposition maladroite, des religieux tout à fait innocents, comme les Bénédictins de Solennes ou les Prémonstrés de Figeac, les écoles qu'on avait voulu proscrire survivent et triomphent tous les ans aux examens des écoles normales, et que, par conséquent, ce qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, est un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation.

Ce qui l'empêche d'être un projet de nation, c'est qu'il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti, et que, par conséquent, il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

COURRIER DE PARIS

Les inondations en Espagne LA REINE DE ROUMANIE

NOUVELLES DE RUSSIE LE FILS DE GARIBALDI

UNE FAUSSE ALARME NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier) PARIS, 17 sept. — Il y a un beau mouvement de révolte, chez les républicains libéraux, contre la proposition de Cochin et Dupuy-Dutemps ; il s'agit, comme on sait, d'intéresser l'accès des fonctions publiques aux citoyens de l'étranger, mais le projet est destiné à ce projet qui sera certainement offert, dès la rentrée, aux délibérations du Parlement, mais il ne sera pas étonné qu'il est dans la Chambre, plus d'adhérents qu'on ne le croit à première vue. C'est en effet, un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, nous voyons des politiciens qui n'ont en vue que de l'administration par article 7, tout prince de l'esprit et des rancunes d'un gallicanisme vieilli, visait exactement le même but. MM. Pochon et consorts, à savoir l'intérêt, le bien-être, les intérêts, mais avec quelle hypocrisie, quelle infériorité dans la logique, et aussi quel insuccès.

Outre qu'il a fallu confondre, dans une proposition maladroite, des religieux tout à fait innocents, comme les Bénédictins de Solennes ou les Prémonstrés de Figeac, les écoles qu'on avait voulu proscrire survivent et triomphent tous les ans aux examens des écoles normales, et que, par conséquent, ce qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation, est un projet qui n'est pas un projet de parti, mais un projet de nation.

Ce qui l'empêche d'être un projet de nation, c'est qu'il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti, et que, par conséquent, il n'est pas un projet de nation, mais un projet de parti.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui ralliera bien des sympathies à M. Mercier.

Les passions politiques les plus violentes ne justifient ni l'exercice d'un pareil procédé, qui

Advertisement for G. Philbert, Importateur de Tapisseries, Peintures, etc. Located at 312, 314, 316, 318 Rue Wellington.

Advertisement for W. Howse, Fabricant de Peintures, located at 312, 314, 316, 318 Rue Wellington. Includes text about 'Le HUB' and 'D'ASTHME'.

COURRIER DU JOUR
COUR D'ASSISES
La cause de Slott contre la compagnie London et Lancashire a occupé la cour d'Assises, toute la journée.

Parlement Fédéral
CHAMBRE DES COMMUNES
SÉANCE DU 16 SEPTEMBRE
L'ouverture de la séance eut lieu à dix heures.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION
SON ŒUVRE AU LAC TÉMISCAMING
Il y a six ans à peine, quelques hommes d'énergie, de dévouement au pays, sans arrière-pensée de spéculation, des employés du service civil, ont eu l'idée de fonder une société pour l'exploitation de la région du lac Temiscaming.

REVOLUTION
Photographie S
AU
GRAND MARCHÉ
JARVIS STUDIO
141 Rue Sparks 141
Attention au bon numéro.

PETITE GAZETTE
ON DEMANDE immédiatement de bons peintres et des colleurs de papiers.
ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de vin, employé connaissant particulièrement à ceux qui commencent maintenant. Articles spéciaux. Ne tarder pas. Le salaire compté du premier jour. BROWN BROS., Trois rue-rymen, Toronto, Ont.

Advertisement for H. Chatelain, Avocat, Notaire, Etc. Located at 869 Rue Sussex, Ottawa. Includes contact information for various legal services.

Advertisement for 'Le HUB' and 'D'ASTHME' products, including contact information for W. Howse and other vendors.

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE RUE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sur
vantes :
Toitures "Canada Place" Toitures Métall.
Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "S
pécier Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANEMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Extrait de la plus grande usine
française de fabrication de
fer, dans un milieu d'air pur,
à l'aide de la vapeur d'eau
et du gaz d'hydrogène.
Nigra la signature B. B. VALS indiquée sur
Gros : 40 et 42, rue St-Jacques

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO
CHER DANS TOUS LES GENRES ET A TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTEWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET D'ORFÈVRE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Avec son d'origine ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 294, boulevard Voltaire
Proximité à Ottawa, D. F. X. VALLÉE
A Québec, D. EL MORIN & Co. A Montréal, LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Jerseys et Jaquettes vendus a des
prix derisoires

Un manufacturier qui a besoin de fonds est
la cause de cette révolution dans le départe-
ment des Manteaux.

Par suite de l'erreur d'un manufacturier qui
avait fabriqué plus de manteaux que le mar-
ché l'exigeait, nous offrons pour cette vente
du Lundi, cinq cent vingt Jerseys noirs pour
la rue, à moitié du prix marqué.

Les marchandises sont toutes de première
classe, mais les prix sont révolutionnés.

Jugez d'après les prix suivants :

Ceux de \$4 00 donnés pour \$2.00	
" 3.50 "	1.75
" 3.25 "	1.63
" 3.00 "	1.50
" 2.75 "	1.38
" 2.25 "	1.13
" 2.00 "	1 00

Venez de bonne heure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.
Quartiers Généraux pour le thé et le Pépicerie.

Nouveaux Manteaux

Exposition Magnifique

DE MANTEAUX

D'automne et d'hiver
Tous les départements
sont a présent complets.
Nous vous invitons cor-
dialement a nous rendre
visite.

Nouvelles Soies
Nouveaux Velours
Nouvelles Pluches et
Nouvelles Etoffes pour Robes.

Nous voudrions appeler votre atten-
tion sur les assortiments choisis de
nouvelles étoffes pour robes, de soies,
de velours et de pluches que nous ve-
nons de recevoir.

La maison des étoffes pour robes
Nous conservons notre position de
première maison pour les étoffes pour
robes à Ottawa et n'hésitons pas de
dire que nous montrons les assorti-
ments les plus complets de nouvelles
marchandises pour robes en ville.
Ordres par la poste demandés.
Echantillons envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.
66 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces
ANEMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Extrait de la plus grande usine
française de fabrication de
fer, dans un milieu d'air pur,
à l'aide de la vapeur d'eau
et du gaz d'hydrogène.
Nigra la signature B. B. VALS indiquée sur
Gros : 40 et 42, rue St-Jacques

W. BAKER & Co.
Breakfast
Cocoa
Doppel Perles de l'huile
est extrait, est
Absolument pur
et c'est soluble
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation.
Il est plus que trois fois plus fort
que le cacao mélangé avec du lait.
Jon, de l'arrow-root, ou du sucre,
c'est aussi plus économique, c'est
moins qu'un sou la tasse. Il est
délié, nourrissant, et fortifiant.
VACILE à digérer, autant admirable
pour les malades que pour ceux qui
jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
PATENTS
A possible of information and ab-
stracts of the laws, literature, flow
of trade, patents, inventions, trade
marks, copyrights and
A. B. MUNN & CO.
361 Broadway
New York

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉPARÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 OUBES) DELICIEUSES
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Busso
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
de mandat dans toutes les principales Pharmacies, Epiciers et Drogueries du Monde.
Nigra la signature B. B. VALS indiquée sur
Gros : 40 et 42, rue St-Jacques

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

—Officier de dragons, il me
naît l'existence à grandes guides
très mêlé au mouvement mon-
dain, ainsi souvent à Paris qu'à
son régiment. Il était marié, et sa
femme faisait partie de cette so-
ciété élégante qui guerroyait
dans les salons contre l'empire ;
ce qui nuisait naturellement à
son avancement : ils avaient une
assez belle situation de fortune
pour ne pas s'en inquiéter. Mal-
heureusement, sa femme mourut
à la suite d'une chute de cheval,
peu de temps avant 1870, et il
eut la douleur de voir son fils
unique, un officier de grand ave-
nir, frappé mortellement à la ba-
taille de Rezonville. Il fit toute
la campagne, se battant farieuse-
ment, vengeant son fils par l'ar-
mistice était à peine signé qu'il
cherchait sa consolation en Dieu.
Ses hautes relations l'avaient
promptement fait nommer vicaire
d'une importante paroisse à Paris ;
et il semblait tout désigné pour
arriver à une grande situation. Il
a préféré, comme il l'a affirmé à
plusieurs reprises, s'enterrer dans
un bon petit village, au milieu
de braves gens.

VIII. — UNE ENNEMIE.

La belle saison était arrivée ;
on commençait à signaler des
baigneurs sur les plages de Di-
nard, de Saint-Euzat, de Para-
mé, de Saint-Malo, et le village
de Trévenec se réjouissait. L'hiver
n'avait pas été trop rude ; à
part la perte d'un dernier bateau,
on n'avait eu à déplorer aucun
navfrage, aucune mort. On avait
même d'excellentes nouvelles
des gars du pays qui étaient em-
barqués sur les goélettes de Saint-

Malo faisant la pêche de la morue
en Islande : la morue avait
bien donné : bientôt, les goélettes
passeraient au large du pays, pour
aller vendre leur provision dans
le golfe de Gascogne, et ensuite
on les verrait dans le port de
Saint-Malo ; et ce serait le repos
rudement gagné et le partage
des bénéfices. Puis on ferait de
petites pêches, sans danger, dans
la baie même de Saint-Malo, aux
alentours du phare du Grand-
Jardin qu'affectionnent les bancs
de maquereaux, et on irait vendre
le poisson à la porte même des vil-
lages de toutes ces jolies plages.
Le curé Gardain pouvait donc
se préoccuper un peu moins de
son troupeau ; et il avait facile-
ment pris l'habitude de monter
à peu près tous les jours au
château. Et s'il passait une jour-
née, sans venir la marquise
envoyait prendre de ses
nouvelles. Une charmante
amitié s'était formée entre ces
deux vieillards, naanocé d'une
très légère galanterie. En fran-
chissant la porte du château, le
curé oubliait un peu sa robe et
se souvenait beaucoup qu'il a-
vait été officier de dragons. La
marquise, servée depuis tant
d'années, de tout hommage d'un
homme, se laissait aller au
charme de la conversation fine,
élevée, de son ami. Et il avait
entièrement séduit la marquise
en lui parlant d'une histoire des
Trévenec qu'il savait très facile-
de composer avec les documents
de la bibliothèque. Elle avait ré-
pondu :
— Nous verrons. Plus tard.
Et un usage avait assombri
son front. Cette histoire des Tré-
venec, devrait elle l'arrêter à son
mari ? Ou bien consentait-elle
à y faire figurer son fils, mais a-
vec cette seule mention : " Né
en... Mort en..."
Et elle était terriblement em-
barassée : le curé ne connais-
sait évidemment pas la lamenta-
ble histoire de son fils. Faudrait-
il donc se résoudre à lui avouer ?

Et alors, pourrait elle s'arrêter ?
Elle prévoyait l'épouvantable
question.
— Votre fils mourut donc sans
laisser d'enfant ?
Et c'était pour cela qu'elle ré-
pondait :
— Plus tard, plus tard. Nous
verrons.
Le curé n'insistait plus ; il était
en train d'admirer la chapelle
et une dizaine de missels à enlu-
minures qui la transportaient de
joie. Et quand il tenait un de ces
missels, son imagination qui
n'avait pas vieilli lui faisait voir
un peuple pittoresque, croyant, fa-
natique, et les belles dames, et
les chevaliers tendant leur épée
vers l'autel ; il ne regrettrait pas
ces temps là aimant son siècle :
mais il s'en amusait. Or, un jour
où il était seul dans la chapelle,
en contemplation devant le plus
beau des missels, la porte s'ou-
vrit derrière lui, et la marquise
entra, suivie d'une très jolie fem-
me, et dit :
— Mon cher ami, je vous pré-
sente ma nièce, la baronne de
Kernizan.
Avant même de s'être retour-
né, le curé Gardain fut désagré-
ablement impressionné. Et pour-
tant il savait que la baronne
était attendue d'un jour à l'autre
au château, qu'elle passait la
plus grande partie de l'été auprès
de sa tante.
— Je suis bienheureuse de fai-
re votre connaissance, monsieur
le curé, lui disait elle en lui ten-
dant calmement la main, car je
sais combien ma tante vous ap-
précie.
— Je suis profondément hono-
ré, madame.
Il lui rendit sa poignée de
main avec une nuance d'embar-
ras ; il ne pouvait dissiper l'im-
pression fâcheuse que lui causait
l'arrivée de cette jolie femme.
— J'espère, M. le curé, dit-elle
en l'enveloppant d'un coup de re-
gard, que vous me donnez une
petite place dans votre amitié.
Il aurait dû répondre, ne fut

ce que par politesse, qu'il lui en
réservait une grande ; et il de-
meurait silencieux, et se contentant
de faire un geste amable. Il pré-
sentait à sa tante, et à son fils,
il se sentait à l'aise ; il la devinait
mentieuse, perfide ; et ceia
le troublait soudain, au point que
de son existence entourée de
coueurs un peu rudes, mais si hon-
nêtes !
Il se tira d'embaras en faisant
une petite conférence sur les
vieux papiers du château qu'il
mettait en ordre ; la baronne
semblait l'écouter avec un respec-
tueux intérêt. Puis il préte-
nda une visite à faire, une vieille
malade à voir, et s'en fut brus-
quement. Il respira plus libre-
ment quand il ne fut plus dans
l'atmosphère trop parfumée de la
jolie femme ; et il essaya de lut-
ter contre son impression.
— Evidemment, j'ai tort.
Il se répéta ce que la marquise
lui avait raconté en lui au-
nonçant la prochaine arrivée de
sa nièce.
La baronne de Kernizan était
à peu près veuve, son mari ay-
ant disparu depuis une quinzai-
ne d'années et n'ayant jamais
donné de ses nouvelles. Elle vi-
vait donc seule, et de la façon
la plus respectable affirmait la
marquise, entretenait correcte-
ment ses relations mondaines,
passait six mois à Paris, deux
restés de l'année, entouré de soins
de la vieillesse de sa tante.
— Je me demande, disait la
marquise, comment elle ne se
meurt pas d'ennui ici ! Elle est
toujours charmante.
C'était, en effet, malgré la pers-
pective de l'héritage, une excel-
lente note à l'actif de la jeune
femme.
— Un peu écorchée, ajoutait
la marquise, mais un cœur d'or.
Pas si écorchée que cela ! pen-
sait le curé, depuis qu'il l'avait
vue. Il avait trop vécu, pour ne
pas comprendre, au premier
abord, les dessous de cette jolie
femme.

Roger Gardain avait jadis été
un des plus beaux canotiers de
la Seine, et, depuis son installa-
tion à Trévenec, il s'intéressait
à peu près autant aux bateaux
de pêche qu'aux vieux papiers de
la marine. On le voyait sans
cesse sur le port, baragoyant un
pen le breton, apprenant les
termes de marine qu'il ne con-
naissait pas, aussi peu curé que
possible, semblant un peu s'en en-
tendre les jurons.
Et, après avoir étudié quelques
mois, il avait choisi la forme de
son bateau à lui ; car c'était ab-
surdement de demeurer immobile
devant cette belle eau, et plusieurs
fois déjà, il n'avait pu résister à
l'envie de partir avec ses pêcheurs.
Et il attendait, avec une impa-
tience d'enfant, le bateau qu'il
avait commandé à Saint-Malo.
Le jour où le bateau fut prêt,
Roger Gardain se rendit à Saint-
Malo de grand matin, accompa-
gné du père Leonnec, un vieux
loup de mer, devant qui il ne
craignait pas de fumer la pipe,
lorsqu'ils allaient au large. Le
père Leonnec déclara avec admi-
ration que ce serait un rude ba-
teau que celui là, et qu'avec tout
le leur matériel, les Canalais ne
seraient pas fâchés de le battre,
si on voulait le lui confier aux
prochaines régates.
— On verra, dit le curé.
Et les deux hommes partirent
de Saint-Malo, à la pleine mer,
avec vent arrière. Ils semblaient
devoir arriver droit sur Trévenec,
mais, au moment où ils passaient
devant le phare du Grand-Jardin,
le vent changea tout à coup, ven-
ant du sud ; et ils furent tirés
des bordées. Ils approchèrent
ainsi, sans l'avoir désiré, de l'île
de Cézembre et aperçurent un
canot à vapeur Roger Gardain
l'examina en connaisance ur.
— J'aime mieux la voile, dit
Leonnec ; mais ce petit canot fi-
le à vous faire endiabler.
— Vous le connaissez ?
— Il appartient au fils de M. de
Montmoran.

— Un officier de marine, je
crois ?
— Oui, comme son père ; ils
ont leur château de l'autre côté
de Paramé, à Rothéneuf. C'est
tous des mathurins, dans cette
famille.
Et le vieux maria ajouta avec
tristesse :
— Comme dans la nôtre autre-
fois.
Le curé ne l'écoutait plus ; il
venait d'apercevoir, dans un coin
de l'île, la baronne de Kernizan,
marchant tendre ment appuyée
sur le bras d'un enseigne de vais-
seau. Il donna brusquement un
coup de gouvernail.
— Il est temps de virer, Leon-
nec, votre voile.
Leonnec dut faire la manœu-
vre des voiles et le bateau prit
une nouvelle direction sans que
la baronne eût été vue par lui.
Dans sa bonté parfaite, Roger
Gardain songeait à la réputation
de la jolie femme et il était heu-
reux d'avoir évité une indiscrétion,
un bavardage ; mais il lui
en voulait de se conduire légè-
rement à une si petite distance de
Trévenec. Il ne laissa d'ailleurs
rien paraître de son antipathie ;
et, tant que la baronne demeura
au château de Trévenec, il sut se
montrer aimable, mais avec une
nuance de timidité qu'il ne pou-
vait vaincre. Et la baronne, qui
tout d'abord l'avait regardé, finit
par le considérer comme un bon
vieux original pas dangereux, et
dont elle se servirait même si ja-
mais son héritage était menacé.
— Avec quelques années, je
ferai de lui ce que je voudrai.
Ce manque de perspicacité lui
fit commettre une imprudence.
Peu de temps avant son départ,
elle se trouva un jour, comme
par hasard, dans la pièce où le
curé se rendait pour déchiffrer
les vieux manuscrits. Elle était
en train de feuilleter un missel,
et Roger Gardain lui donnait
très complaisamment toutes les
indications qu'elle lui deman-
dait. Puis, tout d'un coup, d'un
air important :

— M. le curé, vous ne devez
voir ce moi qu'une petite folle
de Parisienne ; et cependant je
suis très sérieuse dans le fond.
Roger Gardain protesta déjà,
mais elle l'interrompit :
— C'est que, toute folle que je
paraissais, j'ai un grave conseil à
vous donner.
— Comme dans la nôtre autre-
fois.
Le curé ne l'écoutait plus ; il
venait d'apercevoir, dans un coin
de l'île, la baronne de Kernizan,
marchant tendre ment appuyée
sur le bras d'un enseigne de vais-
seau. Il donna brusquement un
coup de gouvernail.
— Il est temps de virer, Leon-
nec, votre voile.
Leonnec dut faire la manœu-
vre des voiles et le bateau prit
une nouvelle direction sans que
la baronne eût été vue par lui.
Dans sa bonté parfaite, Roger
Gardain songeait à la réputation
de la jolie femme et il était heu-
reux d'avoir évité une indiscrétion,
un bavardage ; mais il lui
en voulait de se conduire légè-
rement à une si petite distance de
Trévenec. Il ne laissa d'ailleurs
rien paraître de son antipathie ;
et, tant que la baronne demeura
au château de Trévenec, il sut se
montrer aimable, mais avec une
nuance de timidité qu'il ne pou-
vait vaincre. Et la baronne, qui
tout d'abord l'avait regardé, finit
par le considérer comme un bon
vieux original pas dangereux, et
dont elle se servirait même si ja-
mais son héritage était menacé.
— Avec quelques années, je
ferai de lui ce que je voudrai.
Ce manque de perspicacité lui
fit commettre une imprudence.
Peu de temps avant son départ,
elle se trouva un jour, comme
par hasard, dans la pièce où le
curé se rendait pour déchiffrer
les vieux manuscrits. Elle était
en train de feuilleter un missel,
et Roger Gardain lui donnait
très complaisamment toutes les
indications qu'elle lui deman-
dait. Puis, tout d'un coup, d'un
air important :

ASTHME
Oppression, Catarrhe,
et le POUXES CLERY
A obtenu les plus hautes
récompenses. — Dépôt
dans toutes les pharmacies.

Publie p
ABONNEM
LE CANA
Journal Quotidien
Un An en Ville
Un An par la Poste
12eme. ANN
LA
COUR DE NAP
CHAPITR
LES PETITS JEUX DE
La vie, aux Tuiler
naturellement très mon
et si l'Impératrice, au
tourage, n'avait inve
les petits sœurs et
été, pour elle, au chât
ennui.
Ce chapitre est l'u
mes de mon récit et
traite à provoqué, ma
des curiosités ainsi q
plus ou moins fantai
gérées. Il semblera
ces propos, en effet,
familière de la Cour
suite longue et intin
joies clandestines.
point que certains ju
Tuileries, à Fontaine
piège et à Biarritz n
vent risqués. Par
ces extra mondaines
s'efforça toujours de
correction et une ré
faut le louer, et la p
nives qui se pro
Cour eurent lieu en
présence.
Cette exposition éta
lecteur souhaite de co
qui réglementait, aux
vite habituelle et fami
vairiens, je lui appren
ment, que Napoléon II
pératrice, chaque jou
seuls avec le Prince I
leurs appartements, t
officiers de service ét
biés dans une autre pa
teau et mangeait à u
alo
Les demoiselles d'h
lement, étaient serv
chambres et le soir, s
dîner, douze ou quatr
naires du château de
Ces fonctionnaires se
du général Rollin, de
du palais, d'un chamb
rière, d'un chambell
rerie, de deux offic
nance, du préfet du pa
er de l'Impératrice, d
garde aux Tuileries et
seille d'honneur.
Après le dîner, on se
un salon et durant la
ques personnes, hab
Cour, venaient, sans i
joindre l'Empereur, l'
leurs hôtes.
Tant que Napoléon I
auprès de sa compagne
s'écoulaient assez m
chacun, s'efforçant de
l'Empereur, en effet
aucun élément de ga
soit réfractaire à tou
à toute occupation sé
me, souvent, ne song
des fêtes frivoles s'im
sa présence, que des r
guettaient sa sorte, e
dans un coin, avec que
ce, avec quelque mini
quelque dépué, parle
graves, il y avait des
de lui et c'était un sou
de soulagement, lorsqu
Parfois, cependant, M
se mêlait davantage à s
et partageait leurs jeu
C'était aussi, à certai
inventions nouvelles q
soumises et qu'il leur
inventions scientifiques
ment amusantes qu'il
alors, lui même et dont
le mécanisme.
Un soir, il manœuv
Cour une superbe mach
que perfectionnée, qu
l'Impératrice et qui fit p
temps, la joie de l'entou
Mais, le plus souven
de l'Empereur, dans ce
se bornait à faire une
tes avec l'un de ses offic
Il arrivait aussi, cepen
organisaient une « saute
d'un certain piano auto
l'Empereur, de bonne
riant, s'installait devan
ment et en tournait la
philosophiquement. E
alors son fils, le Prince
et le faisait danser avec